

De la ville maurétano-romaine à la ville amazigho-islamique au Maroc: Transition brutale ou lente gestation urbaine?

From the Mauretano-Roman City to the Amazigh-Islamic City in
Morocco: Abrupt Transition or Slow Urban Gestation?

Sanaa Hassab

Université Hassan II, Casablanca

Abstract: Urban history in Morocco between Antiquity and the Middle Ages has always been understood according to a dialectic, not very obvious, between ruptures and continuities. This period, generally situated between Diocletian and Justinian, has long been considered a period of transition. Indeed, since the crisis of the third century, the urban framework of the Mauretanian-Roman city has not ceased to metamorphose until it has become a city that is described as Amazigho-Islamic. Thus, the late-antique intermediate city did not mark a brutal transition between Antiquity and the Middle Ages but was the result of a slow urban gestation.

Keywords: Ancient City, Mauretano-Roman City, Late-ancient City, Medieval City, Amazigh-Islamic City, Mauretania Tingitana, Transition.

La ville tardo-antique en Maurétanie tingitane comme dans les autres provinces de l'Empire romain, a été longtemps considérée dans un contexte de déclin et de décadence, en comparaison de la ville antique prospère durant la première ère provinciale (+40 à +285).¹

1. Les historiens de Rome, essentiellement ceux de l'école française, distinguent jusqu'à une époque assez récente, deux périodes dans l'histoire de Rome; d'une part, le "Haut-Empire" qui est l'âge d'or de l'Empire et de l'autre, la période du déclin appelé le "Bas-Empire" "Later Roman Empire" comme le désignent les historiens anglo-saxons. Bien que le début du Bas Empire romain soit habituellement situé au début du règne de Dioclétien (284-305), sa fin n'est généralement pas aussi précise. Elle correspond tacitement à la disparition de l'Empire d'Occident, en 476. Certains chercheurs prolongent le Bas-Empire jusqu'à la fin du VI^e ou au début du VII^e, notamment Arnold Hugh Martin Jones, voir Arnold Hugh Martin Jones, *The Later Roman Empire, 284-602: A Social, Economic and Administrative Survey*, volumes I-III (Oxford: B. Blackwell, 1964). Cf. Russell Meiggs, "Obituary: Arnold Hugh Martin Jones," *Journal of Roman Studies* 60 (1970): 186-87. D'autres font coïncider la fin de cette période avec la chute de Constantinople en 1453, voir: Édouard Gibbon, *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, traduit en français par François Guizot (Paris: Ledentu, 1812), 1776-87. Depuis, ce thème a fait couler bien de l'encre, citons à titre d'exemple, Peter Brown, *The World of Late Antiquity. From Marcus Aurelius to Muhammad* (London: Thames & Hudson, 1971). Le grand apport et l'influence de ce travail sur les recherches ultérieures a été richement analysé et documenté dans: Peter Brown, "SO Debate. The World of Late Antiquity revisited," *Symbolae Osloenses* 72, 1 (1997): 5-90; et Averil Cameron, *The Mediterranean World in Late Antiquity* (London-New York: Routledge,

Ces dernières décennies ont connu une nouvelle tendance visant à la réévaluer et à la réhabiliter, alors qu'elle avait été longtemps prise en tenaille entre la ville antique et la ville médiévale, et ainsi rejetée dans l'ombre.²

Le manque de données sur la ville tardo-antique explique deux tendances à la bibliographie. D'une part, la tendance à la théorisation. D'autre part, la tendance à la généralisation des résultats obtenus sur un site: une tendance à généraliser ces résultats à l'ensemble des sites de la province, en appliquant le même schéma d'évolution urbaine à toutes les villes voisines appartenant à la même époque.

Le processus traditionnel de l'évolution urbaine pendant l'Antiquité tardive est souvent schématisé ainsi, (fig. 1): une agglomération est implantée sur une partie ou dans le contexte immédiat ou environnant d'une ville romaine en déclin; la nouvelle agglomération réutilise, de manière générale, les structures de la ville antique qui subissent des transformations architecturales souvent qualifiées de "médiocres," reflétant ainsi une période de "décadence générale" observée, bien que de manière inégale, dans toutes les villes de la Tingitane à partir du III^{ème} siècle.³

1993). Un bilan plus récent a été établi dans: Scott Fitzgerald Johnson (ed.), *The Oxford Handbook of Late Antiquity*, coll. Oxford Handbooks in Classics and Ancient History (New York: Oxford University Press, 2012), XLVI-1247p; Giuseppe Zecchini, "L'Antiquité tardive: périodisations d'un âge noir et heureux," *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité* 1332 (2015): 29-41; Christel Freu, "Nouvelles perspectives sur l'Antiquité tardive," *La parole épiscopale* 71 (2015): 493-502.

2. A Omar Akerraz fut le pionnier de l'étude de la ville tardo-antique au Maroc (sud de l'Oued Loukkos). A la suite de ce travail, plusieurs chercheurs se sont penchés sur la question mais de manière ponctuelle, à l'occasion de publications ici et là. Noé Villaverde-Véga a réalisé, de son côté, une étude sur la ville tardo-antique en Tingitane. Une autre étude, réalisée par S. Hassab a été dédiée au Maroc septentrional. Les travaux d'ordre général sur la ville tardo-antique sont innombrables mais dont font défaut les études sur le Maroc. En effet, la situation de la Maurétanie Tingitane comme province du Diocèse des Espagnes se trouvant géographiquement en Afrique du Nord, créa un amalgame qui fut, à l'origine de la rareté des études sur cette période au Maroc. Elle a été prise en tenaille entre les chercheurs sur l'Afrique tardive qui estimaient qu'elle devait être étudiée par les spécialistes de l'époque sur le Diocèse Hispaniarum et vice versa. La plupart de ces études se contentent de faire ce constat. Parmi ces études, citons María José Bravo Bosch, "Urbanismo y territorio en la Antigüedad tardía en Hispania," *Revista digital de derecho administrativo* 16, 2 (2016): 145-91; Patrick Le Roux, "Les Hispaniae. (IV^e-V^e siècle): redéfinitions administratives des espaces provinciaux entre Dioclétien et l'installation des Wisigoths (508)," *Mélanges de la Casa de Velázquez* 49-2 (2019): 19-40. Un Atlas des villes tardo-antiques de la Péninsule Ibérique méridionale et du Nord de l'Afrique (III^e-V^e) sera réalisé par l'Agence National de la Recherche, à partir de 2021. Contrairement à ce que laisserait entendre le titre, l'étude ne porte que sur la ville tardo-antique de l'Ibérie méridionale et de la Tunisie vu la richesse relative de la documentation sur les deux régions. Il serait judicieux d'y ajouter une étude sur le Maroc tardif pour les raisons déjà citées.

3. La difficulté de l'étude de la ville tardo-antique au Maroc résulte des méthodes longtemps adoptées dans les fouilles des villes antiques qui privilégiaient les niveaux romains au détriment des niveaux "post-romains" qualifiés de médiocres et qui par conséquent furent, jusqu'à la récente prise de conscience de leur importance pour la compréhension de l'évolution du fait urbain, systématiquement arasés. Les études urbaines ont, pendant longtemps, pris le Haut-Empire comme référence pour toute analyse urbaine de structures appartenant à des périodes antérieures ou postérieures. Les structures ont souvent été dédaignées sans qu'il soit tenté de comprendre leur essence et leurs caractéristiques en les replaçant dans leur contexte historique et sans procéder à leur évaluation par analogie.



Fig. 1: La carte urbaine de la Tingitane à l'époque tardive

Ce constat a été souvent formulé sans lien apparent avec l'étude des singularités locales parmi lesquelles on compte l'absence de modèle urbain uniforme des villes de Maurétanie Tingitane qui, abstraction faite de la rupture historique supposée entre le nord et le sud de l'oued Loukkos à partir de Dioclétien qui aurait engendré la coexistence de deux processus d'évolution urbaine, l'un au nord et l'autre au sud, offrent chacune un modèle urbain unique.⁴

4. Après les problèmes que connaît l'Empire romain au III^e s. ap. J.-C., Dioclétien (284-305), pour mieux défendre l'Empire, procéda à la diminution de l'étendue des provinces en les divisant en de nouvelles, plus petites. Ces nouvelles provinces dépendaient de diocèses qui furent placés sous l'autorité de vicaires. Voir à ce sujet: *Laterculus Veronensis. Nomina provinciarum omnium*, éd. Alexander Riese, *Geographi Latini Minores* (Heilbronn: Henninger, 1878), 127-29. Festus, *Abrogé des hauts faits du peuple Romain*, Texte établi et traduit par Marie-Pierre Arnaud-Lindet (Paris: Les Belles Lettres, 1994); *Géographe de Ravenne, Itineraria romana, Ravennatis Antonyni Cosmo-graphia et Guidonis geographica*, nouvelle édition critique par Joseph Schnetz (Leipzig: B.G. Teubner, 1940); *Notitia Dignitatum Accedunt Notitia urbis Coconstantinopitanae et Laterculi Proniciarum*, éd. Otto Seeck (Berlin: Apud Weidmannos, 1876), (réimprimé en 1966) et Neira Faleiro, “La ‘Notitia dignitatum’: nueva edición crítica y comentario histórico/Concepción” (Texte remanié de la Thèse de doctorat Filología Clásica, Universidad Complutense de Madrid, 1998), 2006.

De fait, l'étude de la nature et des caractéristiques de la ville tardo-antique au Maroc reste une tâche ardue en l'absence de données historiographiques et archéologiques. C'est pourquoi, nous allons approcher son histoire urbaine selon une dialectique, peu évidente, entre ruptures et continuités. Cette période généralement située entre Dioclétien (284-305 ap. J.-C.) et Justinien (482-565 ap. J.-C.) a été longtemps considérée comme une période de transition. Toutefois, la durée relativement longue de cette période, dans le cas du Maroc, jusqu'au VII^{ème} voire au VIII^{ème} siècle ne justifie pas sa stigmatisation en tant que période/ étape vers la ville de l'époque médiévale.

La crise de la deuxième moitié du III^{ème} siècle a eu un impact sur le processus d'urbanisation, (fig. 2).

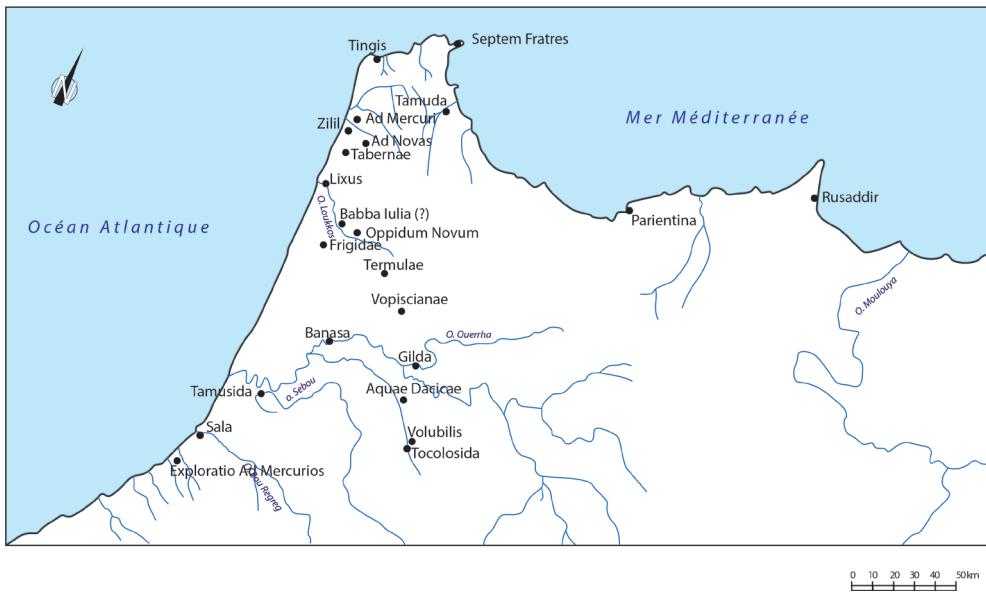


Fig. 2: carte urbaine de la Maurétanie Tingitane pendant la première ère provinciale.

La nature et l'image de la ville se sont transformées en rapport avec les changements politiques et économiques qui se sont produits en Maurétanie Tingitane, avec cependant des conséquences différentes d'une ville à l'autre. Dans la plupart des cas, la ville antique survécut bien au-delà du IV^{ème} siècle. A partir de cette date, nous assistons à un double phénomène: d'une part, à la réorganisation de la carte urbaine du pays suite à la déprise urbaine de certaines villes, comme *Zilil*, et d'autre part, à la christianisation, qui, bien qu'elle ne soit pas très documentée en Maurétanie Tingitane, a probablement transformé progressivement la morphologie des villes, notamment à *Tingis* et à *Zilil*, sans que nous ayons d'amples informations sur la place et le rôle que les églises occupaient au sein du paysage urbain de l'époque.⁵ Cette transformation du cadre

5. *Zilil* témoigne d'une continuité, à la fois urbaine et culturelle, depuis la création de la colonie jusqu'au début du V^e s. ap. J.-C. voir Georges Depyrot, *Zilil I, Colonia Iulia Constantia, Zilil, étude du numéraire*, Publications de l'École française de Rome 250 (Rome: École française de Rome, 1999).

urbain légué par l'Antiquité s'est poursuivie jusqu'à aboutir à une ville que l'on qualifiera de "amazigho-islamique."⁶

Pendant l'Antiquité tardive, plusieurs schémas d'évolution urbaine ont coexisté en Tingitane, lesquels, de manière générale, se caractérisent par l'introduction d'un nouvel élément dans le paysage urbain consistant en l'installation d'une tribu des environs à l'intérieur de la ville.⁷ Cette évolution se présente selon quatre catégories: les villes qui ont cessé d'exister, comme *Rusaddir* et *Babba Iulia Campestris*; les villes qui sont apparues, au moins dans les sources écrites, durant l'Antiquité tardive, comme *Parientina*, *Oppidum Novum* et *Septon*; les sites qui ont abrité à l'époque romaine et tardive un camp militaire et se sont transformés durant l'Antiquité tardive pour devenir des villes au haut Moyen-Age, comme *Tamuda*; enfin, les grands centres urbains qui ont été occupés de manière continue, comme *Tingis*, *Zilil* et *Lixus*.⁸

Le changement qu'a connu la ville maurétano-romaine en Tingitane est le résultat d'une lente recombinaison de la trame urbaine et non pas le résultat d'un abandon brutal du cadre antérieur.⁹ La situation urbaine de l'Antiquité tardive,

6. Au Maroc, les Amazighes se sont imprégnés de la culture arabo-islamique, ce qui a certainement produit un modèle urbain intégrant les composantes culturelles autochtones et allochtones. Ainsi, le qualificatif de "amazigho-islamique" nous semble mieux adapté au contexte marocain que celui de "médiéval," réhabilitant ainsi la culture du pays, souvent marginalisée sous l'impact des cultures importées par les envahisseurs tout au long de l'histoire marocaine.

7. Il s'agirait des Banī Baṭwiya ou des Banī Warṭada à Rusaddir (Abu 'Ubayd al-Bakrī, *Kitāb al-Masālik wa-l-mamālik*, éd. et trad. M. G. De Slane, *Description de l'Afrique Septentrionale*, (Paris: Maisonneuve, 1965), p. 90 (182).); Ahmed Siraj, "Recherches sur les peuples berbères de l'Afrique du Nord antique et médiévale," (Thèse de Doctorat d'État, Mohammedia: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2002), 45-6; des Banī Sikkīn à Tamuda (Al-Bakrī, *Kitāb al-Masālik wa-l-mamālik*, 106-7 (210).), des Lwāṭa/Kutāma à Zilil (Ibn 'Idhārī, Al-Bayān al-mughrib fī akhbār al-Andalus wa al-Maghrib, éd. G. S. Colin et E. Lévi-Provençal, Leyde, 1948, Vol. 4, p. 339) et des Kutāma/ Danhāja à Oppidum Novum (*Kitāb al-istibsār fī 'ajā'ib al-amsār*, éd. S. Z. 'Abd al-Hamīd, 2^e éd. Casablanca, 1985; trad. E. Fagnan, "L'Afrique septentrionale au XII^e siècle de notre ère, Extrait du Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine, vol. XXXIII, 1899, Constantine, 1900, p. 189 (140). Nous ignorons, toutefois, s'il s'agit des noms d'origine de ces tribus ou bien si elles étaient appelées autrement entre le V^eme et le VII^eme siècle. Voir Siraj, "Recherches sur les peuples," 322.

8. Voir Sanaa Hassab, "L'évolution du fait urbain au Maroc du Nord: de la ville maurétano-romaine à la ville amazigho-islamique," vol. I: Corpus (Thèse de doctorat, Paris I, 2009).

9. Pendant longtemps, l'histoire marocaine n'a été analysée qu'à travers le crible de l'histoire romaine. Avant la conquête arabe, son histoire est romaine, ou bien elle est préromaine ou post-romaine. La civilisation du pays semble se caler sur ses épisodes romains. Toutes les recherches mettaient en valeur une partie de l'histoire locale en utilisant les critères de cette civilisation romaine, non pas pour rendre compte de la situation d'avant la conquête romaine, mais pour évaluer, et même pour juger, ce qui précéda et ce qui suivit la période romaine au Maroc. Faire ce constat est banal mais nous semble légitime et crucial pour le choix des deux termes par lesquels nous avons qualifié la ville au Maroc au cours de ses phases historiques les plus connues lorsque nous pouvions définir avec précision la nature de cette ville et cela afin de briser le cercle d'une vision unilatérale et réversible d'une histoire extrêmement riche, mouvementée et "plurielle." La ville antique au Maroc est une ville qui a su intégrer à l'élément local toutes les composantes des autres cultures, qu'elles soient les bienvenues ou imposées par la force des armes; elle a su ainsi légitimer, selon nous, l'appellation de "maurétano-romaine." Ce concept met en évidence l'apport culturel et civilisationnel du peuplement local qui s'est imprégné de

malgré la ruine progressive de la parure monumentale de la ville, a connu un dynamisme qui a abouti au Haut Moyen-Age à la genèse d'une nouvelle civilisation urbaine dont les caractéristiques sont différentes de celles de la civilisation urbaine romaine. La “déromanisation” officielle de la Maurétanie Tingitane ne signifie pas la “déromanisation” de la population locale ni par conséquent la désurbanisation des villes et le glissement vers un état de ruralisation durant l'Antiquité tardive mais montrent plutôt l'évolution du fait urbain local vers un nouveau modèle reflétant la situation générale de l'époque.

En effet, la carte urbaine a été progressivement modifiée sous l'effet de plusieurs facteurs, parmi lesquels on compte la conjoncture militaire qui a été derrière la remise en état du système défensif de certaines villes comme *Tingis* (la construction des camps militaires d'el-Benian et d'el-Ghandori), l'organisation ecclésiale, la reprise des villes par les tribus et la nouvelle organisation politique qui en résultait.

Aux III^{ème} et IV^{ème} siècle, au nord, à *Lixus*, comme au sud, à *Volubilis*, le périmètre urbain se réduit et s'enferme à l'intérieur d'une enceinte, en laissant à l'abandon des quartiers jadis urbanisés.¹⁰ La construction d'une enceinte a entraîné un rétrécissement de l'espace urbain et par conséquent, une réorganisation de son paysage. En effet, la construction des enceintes tardives engendra une diminution importante de l'espace citadin, un déplacement du centre public de la ville couvert progressivement par des nécropoles, l'occupation des édifices et des espaces publics par des habitations privées en effaçant ainsi la frontière entre le domaine public et le domaine privé, et l'apparition d'églises, nouveaux monuments caractéristiques de cette période.¹¹ La nature et l'image de la ville en Tingitane se trouvent alors transformées et attestent d'une redistribution progressive des espaces à l'intérieur de la trame urbaine.

Cette période est essentiellement marquée par le déclin de certains centres urbains mais aussi par l'émergence de villes plus étendues qu'à l'époque romaine (*Zilil* était parvenue à reconstruire, dans la pure tradition de la ville romaine, un tissu urbain plus important que celui de la période antérieure).¹²

la civilisation romaine, sans pour autant renier sa propre histoire. L'utilisation du concept “maurétano-romain” traduit parfaitement et globalement la réalité historique de la Maurétanie Tingitane dans son interaction avec la rive nord de la Méditerranée. Il est le plus approprié pour désigner cette période de l'histoire du Maroc sans oblitérer l'apport civilisationnel antérieur aux Romains qui est le résultat du brassage des peuples précédents, à savoir les Phéniciens et les Puniques, avec les autochtones maurétaniens et dont l'héritage s'est mélangé avec l'apport du modèle urbain et architectural romain, ce qui créa la singularité du modèle marocain.

10. Aomar Akerraz, “Le Maroc du sud de Dioclétien aux Idrissides,” (Thèse de 3^e cycle, Université de Paris IV, Paris, 1985), dactyl. 252.

11. Éliane Lenoir, “Monuments de culte chrétien en Maurétanie Tingitane,” *AntTard* 11 (2003): 173; Michel Ponsich, “Tanger antique,” *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II, 10.2 (1982): 787-816; Michel Ponsich, *Le quartier des temples à Lixus (étude préliminaire)*, Etudes et Travaux d'Archéologie Marocaine (Rabat: Musée des antiquités, 1981), 122.

12. Depyrot, *Zilil I*, 440.

Avec l'émergence du christianisme, le tissu urbain des villes de Tingitane ne change pas brutalement mais se modifie selon un processus lent et progressif excluant une volonté de rupture avec le cadre architectural préexistant et attestant d'une permanence des formes architecturales léguées par l'Antiquité païenne. En effet, l'organisation ecclésiale transforme peu la géographie urbaine de la Tingitane tout en s'appuyant sur l'organisation territoriale du Haut-Empire. Les premières implantations épiscopales témoignent du dynamisme des centres urbains les plus importants comme Tingis, Zilil, Septon et fort probablement Lixus.¹³

L'habitat urbain de cette époque reste encore assez mal connu, qualifié généralement de "médiocre" et de "misérable."¹⁴ Toutefois, plusieurs ensembles domestiques de l'époque antérieure ont continué à être occupés sans modification structurelle de leur plan, notamment à *Lixus*.¹⁵

Le pays connaît des évolutions contrastées attestant plutôt d'une réorganisation du réseau urbain que d'une décadence urbaine généralisée. A la fin de l'Antiquité tardive, les villes connaissent des développements différents, très fortement marqués par les contextes locaux. Des villes voisines comme *Lixus*, *Zilil* et *Oppidum Novum* n'évoluent pas de la même manière.

Les caractéristiques de la ville à cette époque peuvent être appréhendées autant à travers les villes nouvelles qu'à travers les villes épargnées par la crise du III^{ème} siècle. Cette ville se définit par ses ensembles architecturaux à l'image de la ville du Haut-Empire; elle se caractérise notamment par la disparition du centre public ancien et par son enfermement à l'intérieur d'une enceinte. De fait, la construction ou la reconstruction de murailles fortifiées fut un caractère majeur de la civilisation urbaine durant l'Antiquité tardive.

Le début du V^{ème} siècle marque le début du processus du déclin de la civilisation urbaine romaine en Maurétanie Tingitane. La carte urbaine connaît alors d'importantes modifications: des agglomérations disparaissent (*Tamuda*

13. Raymond Thouvenot, "Les origines chrétiennes en Maurétanie Tingitane," *Revue des Études Anciennes* 81 (1969): 368, Michel Ponsich, "Il était une fois Tingis," in *Homenaje al Profesor Carlos Posac Mon*, I (Ceuta: Instituto de Estudios Ceutíes, 1998), 171; Lenoir, "Monuments de culte," 173; Dario Bernal Casasola, Silvia Nogueras Vega, Lourdes Lorenzo Martínez & José Manuel Pérez Rivera, "Septem en la Antigüedad tardía a luz de las últimas intervenciones arqueológicas," in *Acta Antiqua Complutenia, I. Complutum y las Ciudades Hispania en la Antigüedad Tardía* (Alcalá de Henares: Universidad de Alcalá de Henares, 1999), 307.

14. Nombreux sont les chercheurs qui utilisaient ces termes en décrivant les vestiges de la ville tardo-antique, citons à titre d'exemple Maurice Euzennat qui écrivait en parlant de Lixus que "M. Tarradell a continué la fouille des abords du forum présumé qui, peu à peu dégagé des constructions romaines médiocres et tardives qui le recouvrent...," voir: Maurice Euzennat, "Fouilles de Lixus," *Fasti Archeologici* 14, 4457 (1959): 291.

15. Miguel Tarradell, *Lixus, Historia de la ciudad, Guía de las ruinas y de la sección de Lixus en el Museo Arqueológico de Tetuán* (Tetuán: Instituto Muley el-Hasan, 1959), 45; Mohammed Habibi, "Recherches chronologiques sur le site de Lixus" (Thèse de Doctorat, Université Paris IV, 1994), 246-51.

et *Zilil*), d'autres sont créées (*Parientina?*) ou connaissent un développement important (*Septon*).¹⁶

Le paysage urbain semble avoir subi de grandes transformations vers la fin de la seconde ère provinciale (+285 - +429). En fait, *Septon* a gagné en importance lorsqu'elle est devenue la capitale de la Maurétanie Seconde (?).¹⁷ Cette ville, nouvelle capitale de la région, a joué un rôle primordial dans la réorganisation de la carte urbaine de la Tingitane en entraînant une reprise urbaine et la dynamisation des régions les plus proches et, par conséquent, la marginalisation des régions les plus éloignées. De fait, la ville tardo-antique, essentiellement celle du V^e s.-VII^e siècle fut, à l'exception de *Sabta*, réoccupée par les éléments tribaux des environs. Il est donc légitime de se demander si l'on peut qualifier cette ville de berbère/amazighe. Patrice Cressier pense que l'on ne peut pas savoir s'il existait une ville berbère à l'arrivée des Arabes au Maroc.¹⁸ La documentation écrite et archéologique extrêmement rare à cet égard rend toute tentative de réponse risquée; les réponses relèvent davantage de la probabilité que de la certitude. Les informations disponibles concernent essentiellement les villes qui sont restées en fonction à l'époque de l'Antiquité tardive et qui ont réussi à survivre, sans que l'on sache exactement sous quelle forme elles ont pu maintenir leurs activités et leurs fonctions urbaines.

Le nord du pays offre des exemples très variés. La ville de *Sabta* est restée chrétienne jusqu'à la mort du comte Julien alors que sa voisine *Tandja* s'est immédiatement convertie à la nouvelle religion et fut confiée au berbère *Tāriq Ibn Ziyād*.¹⁹

Au VII^e siècle, les conquérants arabo-musulmans se sont installés dans les villes de l'Antiquité romaine à l'intérieur même du tissu urbain occupé par les Amazighes, probablement dans des quartiers périphériques.

Le processus d'installation des Arabes dans le pays nous est relaté par l'historiographie arabe comme émanant d'accords que l'armée aurait passée avec les chefs tribaux.²⁰ L'exemple le plus connu est celui de *Sabta* sous le comte Julien. L'installation des Arabes n'a pas déclenché immédiatement l'islamisation

16. Otto Cuntz, *Itineraria romana. Volumen prius: Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense* (Leipzig: Teubner, 1929), I, 11; *Laterculus Veronensis*, 127-29.

17. Mohamed Benabbès, "L'Afrique byzantine face à la conquête arabe, recherche sur le VII^e siècle en Afrique du Nord" (Thèse de Doctorat, l'Université de Paris X, 2004), 31-2.

18. Patrice Cressier et Mercedes García Arenal (dir.), *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental* (Madrid: Casa de Velázquez, 1998), 30.

19. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-‘ibar wa dīwān al-mubtadā wa al-khabar fī ‘ayyām al-‘arab wa al-‘ajam wa al-barbar w’aman ‘āṣarāhūm min dhawī al-sulṭān al-akbar* (Beyrouth: Dār al-Kitāb al-Lubnānī, 1981), 13 vols; traduction partielle par M. G. De Slane, *Histoire des Berbères* (Paris: P. Gauthner, 1925-1956), 4 vols, t. II, p. 135-6. Jean Léon l'Africain, *Descrittione dell'Africa*, traduction française A. Epaulard, *Description de l'Afrique* (Paris: Maisonneuve, 1956), 2 vols. Trad, arabe par Hiji M. et autres, *Wasf Ifirkīyā*, (Rabat: 1983), t. I, 265-6.

20. Ibn Khaldūn, *Histoire des Berbères*, t. II, 135-6.

du tissu et du paysage urbain en Tingitane puisque les jalons définitifs du cadre général de la ville islamique ne seront entièrement définis qu'au XI^{ème} siècle, à l'époque des Almoravides. De fait, les Arabes ne se sont pas adonnées aux travaux urbanistiques puisque leur mission première était l'islamisation des sociétés urbaines et non pas l'urbanisation du pays, laquelle constituera une étape ultérieure au VIII^{ème} siècle, (fig. 3).

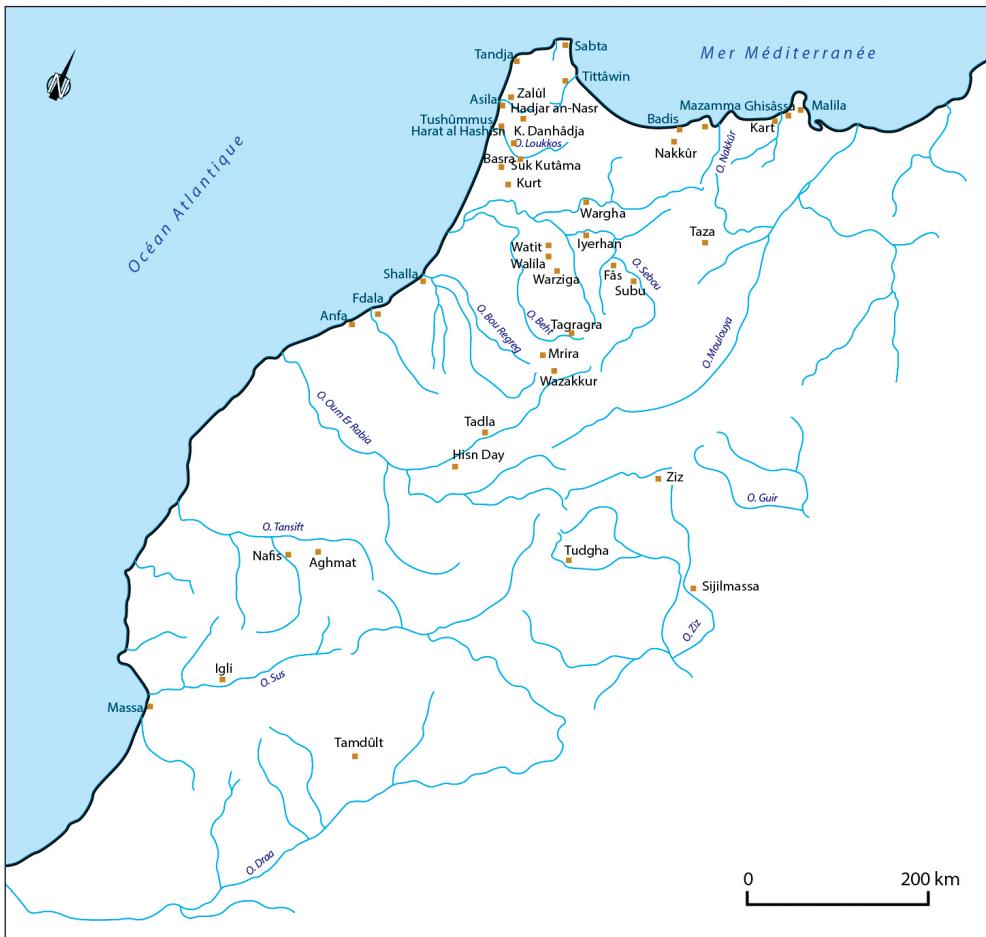


Fig. 3: Les sites du Maroc au Haut Moyen Âge
(García-Arenal et Manzano Moreno 1998)

L'islamisation des villes de la Maurétanie Tingitane n'est pas un mouvement uniforme. La nouvelle trame urbaine s'est transformée lentement et progressivement en adoptant le cadre urbain légué par les siècles antérieurs et livré, de plein gré ou non, par les habitants amazighs.

La bipolarité de la ville islamique qui s'organise autour de la mosquée et de la kasbah dictera dorénavant l'aménagement spatial des villes de la Tingitane. Ainsi, dans un premier temps, chaque ville fut dotée d'une mosquée comme à

Lixus/Tshūmmus,²¹ cette mosquée ayant été parfois réaménagée à l'emplacement de l'église paléochrétienne comme à *Sabta*.²²

Cette institution est, de fait, la base de commandement de la ville. Les fonctions urbaines ne sont plus exercées dans des institutions municipales comme c'était le cas pour la ville romaine mais à l'intérieur de la mosquée où se concentre le pouvoir politique et religieux avec *Dār al-Imāra* (le palais du gouverneur).

Cette transformation marque le début du processus de transition entre la ville tardo-antique et la ville amazigho-islamique. Cette étape n'a pas connu de changements radicaux du tissu et du paysage urbain de la ville en Tingitane. Les Arabes ont utilisé le cadre urbain préexistant et l'ont adapté à l'idéal de la ville arabo-islamique en élevant les monuments représentatifs de la nouvelle culture. Ce processus se terminera par l'abandon définitif du cadre "profane" de la ville antique et par l'installation de l'élite urbaine dans une nouvelle ville, construite d'abord dans le contexte immédiat puis dans le contexte environnant de la ville maurétano-romaine; signant ainsi la naissance de la ville typiquement islamique.²³ La quasi-totalité des sites majeurs du pays ont suivi ce schéma de développement; citons à titre d'exemple les cas suivants:

Rusaddir	Mlil	Malīla. ²⁴
----------	------	-----------------------

21. Les fouilles archéologiques réalisées dans la zone des temples au site archéologique de Lixus ont permis la découverte des premières structures islamiques de *Tushūmmus*. C.-L. de Montalban a mis au jour un monument qu'il a identifié d'abord comme étant une mosquée, avant de se rétracter et d'y reconnaître une basilique paléochrétienne du IV^e siècle, Voir (Ponsich Michel, Lixus, le quartier des temples; étude préliminaire. Etudes et Travaux d'Archéologie Marocaine, 9. (Rabat: Musée des Antiquités; 1981), 113-122). Cette identification a été révisée à nouveau par Maurice Euzennat en 1974 qui a montré qu'il s'agissait plutôt d'une mosquée. Voir (Maurice Euzennat, "Les édifices du culte chrétien en Maurétanie Tingitane," *Antiquité Africaine*., 8 (1974): 175-81). Akerraz, en décrivant l'architecture du monument, affirme qu'il s'agit bel et bien d'une mosquée. Voir (Aomar Akerraz, "Lixus, du Bas-Empire à l'Islam," Actes du colloque organisé par l'INSAP et l'EFR, Larache, 8-11 novembre 1989 (1992), Coll., EFR, 166, p. 382-3).

22. Al-Bakrī, *Kitāb al-Masālik wa-l-mamālik*, 102-3 (202-204).

23. Abū-l-Fidâ, *Takwīm al-buldān*, éd. M. Reinaud et M. G. De Slane, *Géographie d'Aboulféda*, éd. du texte arabe (Paris: Impr. Royale, 1840), 185.

24. Selon les données textuelles et matérielles, la ville de Rusaddir a disparu entre le V^e et le IX^e s. ap. J.-C., voir: Cuntz, *Itineraria romana*, 11, 4, Al-Bakrī, *Kitāb al-Masālik wa-l-mamālik*, 88-89 (178-9).

Les sources sur la conquête arabe du Maghreb extrême n'y font aucune allusion à la ville. Il est difficile d'affirmer, en l'état des connaissances, la continuité urbaine entre l'occupation maurétano-romaine et celle amazigho-islamique grâce à l'existence d'un puits très ancien suivant l'hypothèse de A. Siraj d'autant que nous ignorons si la ville ou les villes de l'époque maurétano-romaine ont occupé le même emplacement que celle de l'époque amazigho-islamique. Il est vrai que les conditions géographiques jouent un rôle primordial dans la continuité ou la disparition d'une installation humaine, mais, dans le cas de *Rusaddir*, ces conditions sont essentiellement d'ordre topographique pendant les premiers siècles de l'histoire de la ville puis stratégique et défensif pendant l'Antiquité tardive. Il n'existe ainsi pas de continuités urbaine et culturelle entre la ville maurétano-romaine et la ville de l'Antiquité tardive d'une part et cette dernière et la ville berbéro-islamique de l'autre. Voir: Siraj *L'image de la Tingitane*, 473; Hassab, "L'évolution du fait urbain," 28-48.

<i>Septem-Fratus</i>	<i>Septon</i>	Sabta. ²⁵
<i>Tamuda</i>	Tiṭṭāwīn pré drisside	l'actuelle Tiṭṭāwīn. ²⁶
<i>Tingis</i>	Tanjaomeyyade	Tanja idrisside. ²⁷
<i>Zilil</i>	Zalūl	Aṣīlah. ²⁸

25. Les fouilles archéologiques ont montré que *Septem* fut dédiée à l'activité de salaisons depuis le Haut-Empire. Cette activité s'est particulièrement développée vers la fin du IV^e et le début du V^e s. ap. J.-C. avant de disparaître définitivement vers la fin du VI^e ou au début du VII^e siècle. Bien que les sources historiques et archéologiques témoignent de la continuité géographique et topographique entre la station romaine et la citadelle vandale dans la zone de l'isthme, elles attestent en même temps de la rupture urbaine et culturelle entre les deux agglomérations. Aux époques vandale et byzantine, Ceuta a essentiellement mis en valeur son atout stratégique de surveillance de l'autre rive du détroit de Gibraltar, mettant ainsi en exergue la continuité géographique, topographique, urbaine et culturelle de l'occupation depuis l'époque vandale jusqu'à l'époque de la reconquête byzantine en passant par l'épisode éphémère de son occupation wisigothique. La principauté "amazighe" sous le comte Julien semble avoir conservé le même mode de fonctionnement antérieur garantissant ainsi, en plus de la continuité géographique et topographique, la continuité urbaine et culturelle entre les époques byzantine, wisigothique et amazighe qui se Chevauchent entre elles. A l'arrivée des Arabes, l'activité de salaisons a été abandonnée en faveur de la pêche et de la récolte de corail. La ville s'est développée en mettant en avant la richesse économique de ses côtes tout en profitant de sa position stratégique comme place forte d'avant-garde, face à l'Espagne, permettant par la suite la conquête de l'Andalousie. Voir Hassab, "L'évolution du fait urbain," 52-101.

26. Les sources historiques entre le V^e siècle et le X^e siècle ne font aucune allusion ni à Tamuda (*Notitia Dignitatum*, 26, 13) ni à Tiṭṭāwīn (Al Bakrī, *Kitāb al-Masālik wa-l-mamālik*, 106-7). La région semble tomber dans l'oubli. Au X^e siècle, c'est une ville déserte dont l'histoire est totalement obscure. Le site a connu un transfert de l'habitat vers l'autre rive de l'oued Martil. La ville amazigho-islamique de Tiṭṭāwīn serait l'héritière de l'agglomération tardo-antique qui a succédé au camp militaire. Voir: Hassab, "L'évolution du fait urbain" 103-43.

27. La ville de Tanger atteste de la permanence de l'occupation depuis la ville maurétano-romaine jusqu'à la ville amazigho-islamique. Nous ne disposons pas de données explicites sur la ville pendant la seconde ère provinciale mais la consolidation du système défensif autour de la ville atteste de la permanence de l'occupation et par conséquent de la continuité géographique, topographique, urbaine et culturelle à l'époque romaine. Le site est resté occupé entre le V^e et le VII^e siècle et fut abandonné au VIII^e s. ap. J.-C. Le site de *Tingis* a été réhabilité par le pouvoir omeyyade au X^e siècle et réoccupé jusqu'à l'époque moderne. Voir: Hassab, "L'évolution du fait urbain", 146-85.

28. A l'emplacement de la ville maurétanienne de *Zilia* fut érigée une colonie romaine sous l'égide d'Octave Auguste. Cette ville a été construite à l'emplacement actuel de *Dchar-Jdid*. La ville témoigne d'une continuité, à la fois urbaine et culturelle, depuis la création de la colonie jusqu'au début du V^e s. ap. J.-C. En effet, l'archéologie n'a pas attesté de destruction de la ville au III^e siècle. L'hypothèse d'un abandon de *Zilil* à cette époque et la reconstruction d'une nouvelle ville par décision impériale a été émise en s'appuyant sur la numismatique et sur les éléments d'architecture. Il y a d'une part, le numéraire dont l'étude a mis en valeur une abondance de monnaies du IV^e s. ap. J.-C. et de l'autre, l'étude des éléments architecturaux et architectoniques qui furent réutilisés pour la construction de nouvelles structures. Toutefois, l'hypothèse de la reconstruction de la ville par décision impériale confrontée à la qualité architecturale des constructions réutilisées pendant cette époque pose problème, car si l'on approuve l'hypothèse du repli militaire et administratif de Rome vers le nord de l'oued Loukkos, il est difficile de comprendre les motifs d'une telle décision. En effet, les sources littéraires et les données archéologiques convergent toutes dans le même sens. Elles infirment cette hypothétique destruction qui n'a pu être prouvée jusqu'à l'heure actuelle. Elles étayent au contraire l'existence d'une occupation sans interruption au cours du III^e siècle jusqu'au début du V^e s. ap. J.-C. Après le passage des Vandales, la ville n'a pas été complètement abandonnée. La ville amazigho-islamique de *Zalūl* semble occuper le même emplacement. Il est légitime de supposer qu'après la destruction définitive de *Zilil* par les Vandales, une tribu berbère de la région a occupé la ville en réutilisant les structures préexistantes.

<i>Lixus</i> <i>Babba Iulia (?)</i>	Tshūmmus Oppidum Novum	Larache. ²⁹ Qaṣr‘ Abd -l-Karīm. ³⁰
--	---------------------------	---

Bien que les témoignages archéologiques fassent défaut, la prospection électromagnétique serait à même d'éclairer tous les secrets de *Zilil* y compris celui de *Zalūl* dont la localisation exacte et l'étude livreraient le maillon manquant pour élucider le passage de *Zilil* à Asilah et les circonstances du transfert de l'habitat de l'intérieur des terres vers le bord de la mer. La ville d'Asilah, construite à l'emplacement d'un marché suite à l'édification de mosquées par les tribus de *kutāma*, doit son origine à l'édification d'un ribat par les Amazighs. Voir: Hassab, "L'évolution du fait urbain" 187-216.

29. Il est communément admis que la *Tshūmmus* des sources arabo-islamiques se trouvait sur la colline du site maurétano-romaine de Lixus. La communauté scientifique des Antiquisants approuve, sans réserve, cette identification. Aomar Akerraz écrit à cet égard: "A l'époque islamique, Lixus réapparaît dans la littérature arabe. Tous les textes qui la mentionnent rappelle sa haute antiquité. Aucun n'a cependant conservé son nom antique: Lixus. Elle est toujours désignée sous le nom de Tashommes, qu'elle porte d'ailleurs encore aujourd'hui et, qu'il faut sans doute rapprocher du toponyme préromain de Semes," voir, Aomar Akerraz, "Lixus, du Bas-Empire à l'Islam," Actes du colloque organisé par l'INSAP et l'EFR, Larache, 8-11 novembre 1989 (1992), Coll., EFR, 166, p. 379-385. Ahmed Siraj note confirme de son côté que "si on lit le passage d'al- Idrīsī ou notamment de *kitāb al-Istibsār*, on ne s'attendra pas à trouver à Lixus une grande cité islamique. De toute façon *Tushummus* arabe est localisée sur la colline de *Tashmīs* et il est certain que la villa musulmane faisait partie d'un quartier qui devait être celui de Lixus médiévale." Siraj, *L'image de la Tingitane*, 509. La colline de *Tushummus* témoigne de la permanence de l'occupation du site depuis l'installation de la colonie phénicienne au VIII^e s. av. J.-C. jusque, au moins, au XIV^e s. ap. J.-C. Les recherches sur le versant méridional de la colline ont mis en évidence une rupture urbaine entre la fin du VI^e ou du début du VII^e et le XII^e s. ap. J.-C. De fait, cette partie semble avoir été réoccupée à l'époque islamique à partir de la période almohade jusqu'à l'époque mérinide (XIV^e s. ap. J.-C.), voir: Akerraz, "Lixus, du Bas-Empire à l'Islam," 380. Nous ignorons les conditions historiques de l'apparition de la ville de Larache au XIII^e siècle, mais il semble qu'elle ait supplanté progressivement la ville de *Tushummus* dont les traces de fours à chaux sur le versant méridional témoignent cependant d'une fréquentation du site jusqu'au XV^e siècle. Voir: Hassab, "L'évolution du fait urbain", 218-57.

30. La ville romaine qui a été identifiée avec la ville amazigho-islamique d'*Al-Qaṣr al-Kabīr* est la ville d'*Oppidum Novum*. Ch. Tissot a été le premier à identifier la ville d'*Al-Ksar Al-Kabīr*, avec la ville d'*Oppidum Novum* de l'Itinéraire Antonin. Voir: (M. Tissot, Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane, (Paris: 1878), 298-9). Cette identification a été mise en doute par

Louis Châtelain, qui y situait la colonie de *Babba Iulia Campestris*, voir: (Louis Chatelain, *Le Maroc des Romains*, étude sur les centres antiques de la Maurétanie occidentale, Paris, 1944, p. 112) et par la suite, par Maurice Euzennat qui penche, quant-à-lui, pour une double identification de *Babba Iulia Campestris* et d'*Oppidum Novum* avec *Al-Ksar Al-Kabīr*, voir: (Maurice Euzennat, "Les voies romaines du Maroc dans l'Itinéraire Antonin," Hommages Albert Grenier, 2, *Latomus*, 58, Bruxelles, 1962), 606). En 1987, la mission maroco-française du bassin de Sebou a recueilli des éléments archéologiques, découverts lors des travaux de la reconstruction de la grande mosquée de la ville, permettant de confirmer l'hypothèse de Ch. Tissot tranchant ainsi, définitivement la polémique de l'identification d'*Oppidum Novum* avec d'*Al-Ksar Al-Kabīr*. Voir: (Aomar Akerraz,- René Rebuffat, "El Qsar el Kebir et la route intérieure de la Maurétanie Tingitane entre Tremuli et Ad Novas," *L'armée et les affaires militaires*, Actes du IV e colloque international d'Histoire et d'Archéologie de l'Afrique du Nord, Strasbourg, 1988, (Paris: 1991), 376). L'identification de *Babba Iulia Campestris* avec la ville d'*Oppidum Novum* fera l'objet d'une publication à part. Il n'est pas possible d'exposer ici tous les arguments en faveur de cette hypothèse.

Aucune information sur la ville tardo-antique, entre le V^e siècle et l'arrivée des Arabes, n'est disponible, voire même jusqu'aux premières descriptions dans les sources arabes. L'étude des récits écrits classiques et arabo-islamiques révèle qu'il ne s'agit pas que de deux villes, l'une romaine: *Oppidum novum* et l'autre amazigho-islamique: *Al-Qaṣr al-Kabīr* comme c'est admis actuellement, mais de cinq villes, les deux premières seraient *Babba Iulia Campestris*, datée de la première ère provinciale et *Oppidum Novum*, datée de la fin de la première ère ou du début de la seconde ère provinciales; les trois

L'islamisation de la ville tardo-antique traduit une volonté de rupture radicale avec l'ancienne culture urbaine ce qui expliquerait l'installation des premiers Arabes dans les environs immédiats de la ville romaine et non pas à l'intérieur du cadre urbain préexistant.

Avec la conquête arabe, les institutions urbaines et le paysage urbain ont connu une nette transformation, qui a concerné aussi bien l'image de la ville que son organisation spatiale. Bien que la tradition urbaine ait changé de référence, l'imaginaire de la représentation de la ville traduit en fait, la continuité de l'idéal antique de la cité puisque, malgré le changement des sociétés urbaines, la ville continuait à s'identifier par sa parure monumentale comme le capitole, le forum, etc. à l'époque romaine, l'église à l'époque tardive et enfin la mosquée, la *qīsāriya* (marché) et *Dār al-Imāra* à l'époque islamique. Déjà, à l'époque antique, la ville s'articulait autour de ses monuments cultuels; ce phénomène n'a pas changé à l'époque islamique. Le changement réside dans le plan même de ces monuments mais non pas dans leur emplacement ni dans leur fonctionnalité au sein du tissu urbain.

En effet, les ensembles architecturaux de la ville tardo-antique ont été transformés en profondeur selon un processus lent et progressif avant d'aboutir, au VIII^{ème} siècle, à la création de la ville islamique avec une nouvelle trame urbaine structurée par les mosquées, les marchés et les cimetières situés à l'extérieur de la ville.

L'islamisation des villes de l'Antiquité tardive est un phénomène culturel majeur du haut Moyen-Age qui ne traduit ni une rupture immédiate brutale avec le cadre préexistant ni une volonté politique de généraliser un modèle de ville islamique, étant donné la multitude et la diversité des modèles. Il n'y eut jamais de substitution d'une ville islamique à une ville romaine, mais plutôt un glissement progressif, une longue gestation de la première au sein de la seconde. Dans la

autres: *Qaṣr Danhāja* ou *Qaṣr 'Abd al-Karīm*, *Sūq Kutāma* et *Al-Qaṣr al-Kabīr* sont datées de l'époque amazigho-islamique. Le site de *Babba Iulia* Campestris aurait été occupé par la tribu des *Danhāja* et fut appelé ultérieurement par le nom de la tribu, effaçant ainsi tout souvenir de la colonie romaine. Bien qu'il ait eu une continuité géographique et topographique entre la ville de *Babba Iulia* et la ville de *Danhāja*, connu ultérieurement par *Qaṣr 'Abd al-Karīm*, il est difficile de se prononcer sur les modalités de transition urbaine et culturelle entre les deux villes. Cependant, il est fort probable qu'il y a eu une rupture urbaine et culturelle entre les deux sites, rupture renforcée par un hiatus chronologique de presque de six siècle (entre le II/III^e s. et le VIII^e s. ap. J.-C., date de l'apparition du site médiéval, qui a probablement été réoccupé par une tribu amazighe, peut-être l'ancêtre de la tribu des *Danhāja* depuis au moins le V^e siècle.

La ville d'*Oppidum Novum*, quant à elle, a été occupée, probablement après le retrait définitif de Rome de la Tingitane, par une tribu des environs, en l'occurrence les *Kutāma*, d'où son appellation par *Hādirat Sūq Kutāma*, avant l'édification sur le même emplacement d'une nouvelle ville du nom d'*Al-Qaṣr al-Kabīr*. Aussi, constatons-nous la continuité géographique et topographique entre ces trois sites mais nous relevons en même temps une rupture urbaine et culturelle entre la ville d'*Oppidum Novum* et celle de *Hādirat Sūq Kutāma* et une continuité culturelle et probablement urbaine entre cette dernière et la ville d'*Al-Qaṣr al-Kabīr*. Voir: Hassab, "L'évolution du fait urbain," 260-79.

plupart des cas, cette ville maurétano-romaine islamisée a continué à exister même après le transfert du pouvoir politique vers la nouvelle ville islamique.

Ainsi, nous pensons que la carte urbaine du Maroc était très diversifiée à cette époque. Les villes qui étaient sous domination byzantine comme *Septon*, *Tingi* et probablement les villes limitrophes, ainsi que les villes de l'intérieur telle *Volubilis* et éventuellement certaines villes du nord comme *Tamuda* qui étaient contrôlées, suite à la fusion du monde tribal et du monde urbain après le V^{ème} siècle, par des princes berbères locaux, sont passées sous domination musulmane.

La fin de la ville tardo-antique débute avec l'arrivée des Arabes mais ce n'est qu'au VIII^{ème} siècle que nous pouvons véritablement parler de la fin du modèle culturel, social et politique de la ville antique, fin qui est matérialisée par l'émergence de la ville islamique.

La période des VIII^{ème}-X^{ème} siècles connaît le développement parallèle du processus d'islamisation et du phénomène d'urbanisation sous l'impulsion de plusieurs pouvoirs politiques (Banū Ṣāliḥ, Idrissides, Barghwāṭa, etc...).³¹

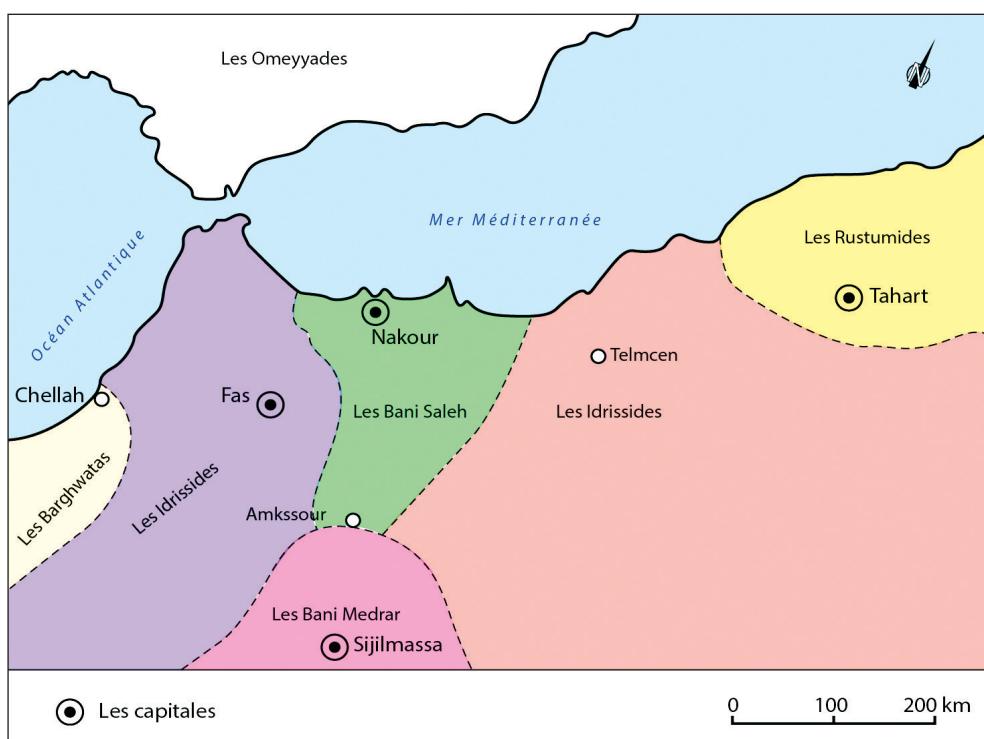


Fig. 4: Les principautés du Maroc pendant la première ère islamique

31. Bernard Rosenberger, "Les premières villes islamiques du Maroc: géographie et fonctions," in *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, dir. Patrice Cressier et Mercedes García Arenal (Madrid: Casa de Velázquez, CSIC., 1998), 229.

La naissance de la ville ou plutôt des villes islamiques au Maroc est le résultat de l'émergence de ces pouvoirs indépendants, (fig. 4). Elle est le fruit de la rencontre entre un agent extérieur (prince idrisside, immigrant arabe) et une organisation tribale bien installée et préexistante.³² C'est de cette rencontre entre les deux que naissent les premières villes amazigho-islamiques au Maroc.

Les nouvelles créations urbaines sont en premier lieu des centres d'action politique à partir desquels les nouvelles principautés exercent leur pouvoir et tentent d'étendre leurs influences respectives. Ces centres se sont multipliés avec l'essor de ces principautés.

La première ville islamique au Maroc sur laquelle nous sommes relativement bien documentés est la ville de Nakour. Cette ville a été fondée au VIII^e siècle par Sa'īd Ibn Ṣālih et fut la capitale de la principauté des Banū Ṣālih.³³ La ville a vu le jour suite à une décision politique et fut peuplée par les tribus qui étaient installées à l'emplacement d'un marché, dans le contexte immédiat de la nouvelle ville.

Un autre groupe des kharijites sufrites tentait d'asseoir son contrôle sur le Sud par la création d'un réseau urbain pour diffuser son message politique et religieux; le chef-lieu de cette principauté a été la ville de Sijilmassa, fondée en 757-758 e siècle/140 H.³⁴

Nous savons que les Barghwāṭa disposaient de plusieurs villes dans le Tāmsnā; leur territoire s'étendait de l'ancienne Sala à Azemmour mais nous ne disposons d'aucune description de ces villes, ni par les sources ni par l'archéologie.³⁵

Les Idrissides, quant-à-eux, contrôlaient différentes régions le long des principales routes commerciales et dans les zones riches en agriculture et en mines, là où ils établirent des ateliers monétaires. La création de ces ateliers suggère l'apparition d'un nouveau phénomène urbain et des transformations du paysage puisque la présence d'un atelier imposait l'existence d'une infrastructure urbaine même modeste.³⁶ Toutefois, ces ateliers ne donnèrent pas naissance à des villes.

Le général fatimide Maṣāla Ibn Ḥabūs a conquis Fès en 307 H/912-913 J.-C., date à laquelle est attesté un relatif ralentissement de l'expansion urbaine qui

32. Patrice Cressier, "Urbanisation, arabisation, islamisation au Maroc du Nord: Quelques remarques depuis l'Archéologie," in *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental, Dialectologie et histoire* (Madrid-Zaragoza: Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 1998), 32.

33. Al-Bakrī, *Kitāb al-Masālik wa-l-mamālik*, 90-91.

34. Al-Bakrī, *Kitāb al-Masālik wa-l-mamālik*, trad., 282-83.

35. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'ibar wa dīwān al-mubtadā wa al-khabar fī 'ayyām al-'arab wa al-'ajam wa al-barbar w aman 'āṣarahum min dhawī al-sulṭān al-akbar*, vol. VI (Bayrūt: Dār al-Kitāb al-lubnānī, 1981), 428.

36. Rosenberger, "Les premières villes," 255.

caractérise tout le X^{ème} siècle. Plusieurs agglomérations sont détruites, d'autres sont créées ou fortifiées. Face aux attaques fatimides, les Idrissides finirent par se réfugier dans la citadelle de Hajar al-Nasr. La fin de la principauté idrisside n'a pas entraîné la décadence du réseau urbain mis en place par les Idrissides.³⁷ En effet, les villes qui remplissaient une fonction uniquement politique ont aussitôt périclité comme Hajar al-Nasr, tandis que les villes qui assuraient également d'autres fonctions ont pu survivre et sont devenues millénaires; l'exemple le plus significatif est celui de Fès. De fait, la ville de Fès traduit le pacte de soumission de la population de Volubilis/Walīla à un chef spirituel et politique pour abandonner une ville qui a joué un rôle incontestable dans l'islamisation du Maroc (Volubilis) et en faire naître une autre (Fès).

En effet, si le processus d'islamisation est étroitement imbriqué à celui de l'urbanisation, ils n'évoluent pas selon le même rythme et ne progressent pas pareil. L'époque almoravide et la fondation de la ville de Marrakech au XI^{ème} siècle marquent la fin de cette période et l'unification du pays sous un seul pouvoir politique central, (fig. 5).

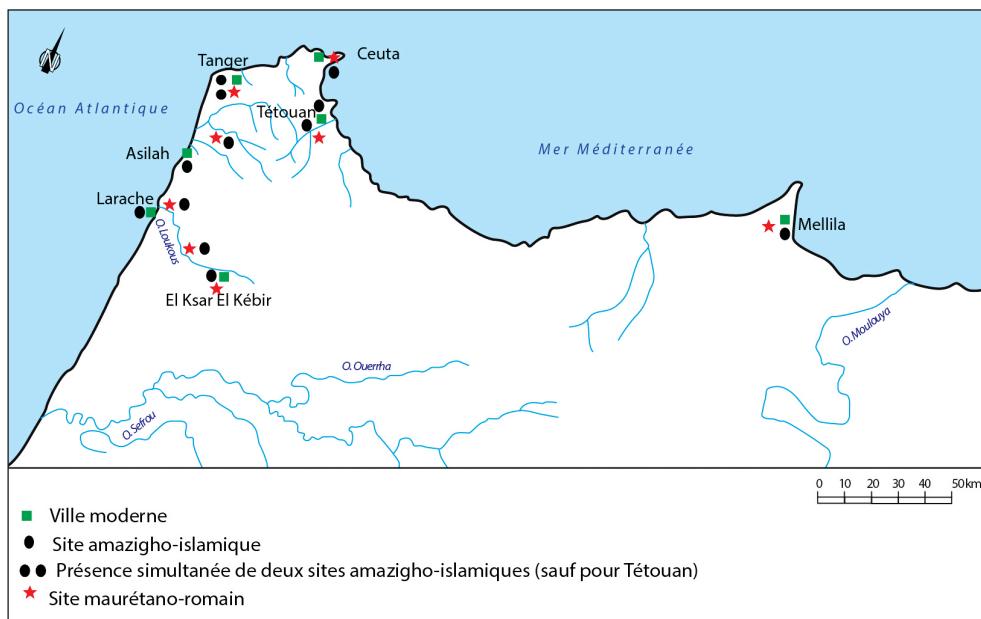


Fig. 5: La continuité urbaine au Maroc du Nord entre Antiquité et époque islamique.

Bibliographie

- Akerraz, Aomar. "Le Maroc du sud de Dioclétien aux Idrissides." Thèse de 3^e cycle, Université de Paris IV, Paris, 1985.
- _____. "Lixus, du Bas-Empire à l'Islam," Actes du colloque organisé par l'INSAP et l'EFR, Larache, 8-11 novembre 1989 (1992), Coll., EFR, 166, p. 379-385.
- Akerraz, Aomar et René Rebuffat. "El-Qsar Kebir et la route intérieure de Maurétanie Tingitane entre Tremuli et Ad Novas." In *L'Armée et les affaires militaires*. Actes

37. Ibid.

- du IV^e Colloque International d’Histoire et d’Archéologie de l’Afrique du Nord, Strasbourg 5-9 avril 1988, 367-408. Paris: Éditions du CTHS, 1991.
- Akerraz, Aomar, Naïma El Khatib-Boujibar, Antoinette Hesnard, Alain Kermorvant, Éliane Lenoir, Maurice Lenoir et Gérard Monthel. “Ab eo XXV in ora occœani colonia Augusta Iulia Constantia Zilil.” In *Africa romana*, atti del’IV convegno di studio, 12-14 dicembre 1986, (Sassari, Università degli studi di Sassari, 1987): vol. I, 433-47.
- Akerraz, Aomar, Naïma El Khatib-Boujibar, Antoinette Hesnard, Alain Kermorvant, Éliane Lenoir et Maurice Lenoir. “Fouilles de Dchar Jdid 1977-1980.” *Bulletin d’Archéologie Marocaine XIV* (1981-1982): 169-225.
- Al-Bakrī. *Kitāb al-masālik wa al-mamālik*. Édition et traduction par W. Mac Guckin de Slane. Paris: Maisonneuve, 1965.
- Anonyme. *Kitāb al-istibṣār fī ḥajā’ib al-amṣār*, éd. S. Z. Ḥabd al-Hamīd, 2^e éd. Casablanca, 1985; trad. E. Fagnan, L’Afrique septentrionale au XII^e siècle de notre ère, Extrait du Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine, vol. XXXIII, 1899, Constantine, 1900.
- Benabbès, Mohamed. “L’Afrique byzantine face à la conquête arabe, recherche sur le VII^e siècle en Afrique du Nord.” Thèse de Doctorat, Université de Paris X, 2004.
- Bernal Casasola, Dario, Silvia Nogueras Vega, Lourdes Lorenzo Martínez & José Manuel Pérez Rivera. “Septem en la Antigüedad tardía a luz de las últimas intervenciones arqueológicas.” In *Acta Antigua Complutenia, I. Complutum y las Ciudades Hispania en la Antigüedad Tardía*, 305-9. Alcalá de Henares: Universidad de Alcalá de Henares, 1999.
- Besnier, Maurice. “Géographie ancienne du Maroc.” *Archives Marocaines VII* (1906): 301-65.
- Blázquez, José María. “La crisis del siglo III en Hispania y Mauritania Tingitana.” *Hispania* 28 (1968): 5-37.
- Brown, Peter. “So Debate. The World of Late Antiquity revisited.” *Symbolae Osloenses* 72, 1 (1997): 5-90.
- _____. *The World of Late Antiquity. From Marcus Aurelius to Muhammad*. London: Thames & Hudson, 1971.
- Cameron, Averil. *The Mediterranean World in Late Antiquity*. London-New York: Routledge, 1993.
- Carcopino, Jérôme. *Le Maroc antique*. Paris: Gallimard, 1948.
- Chatelain, Louis. Le Maroc des Romains, étude sur les centres antiques de la Maurétanie occidentale, Paris, 1944.
- Cressier, Patrice. “Apuntes sobre la fortificación islámica de Marruecos.” In *I Congreso internacional de fortificaciones en al-Andalus*, Algeciras, noviembre-diciembre, 1996, 129-45. Algeciras: Fundación Municipal de Cultura ‘José Luis Cano’, 1998.
- Cuntz, Otto. *Itineraria romana. Volumen prius: Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense*. Leipzig: Teubner, 1929.
- Depeyrot, Georges. *Zilil I, Colonia Iulia Constantia, Zilil, étude du numéraire*, Publications de l’École française de Rome 250. Rome: École française de Rome, 1999.
- Euzennat, Maurice. “Fouilles de Lixus.” *Fasti Archaeologici, 14, Annual Bulletin of Classical Archaeology XII*, 1959, n° 4457.
- _____. “Les édifices du culte chrétien en Maurétanie Tingitane.” *Antiquité Africaine*, 8 (1974): 175-90.
- _____. “Les voies romaines du Maroc dans l’Itinéraire Antonin.” Hommages Albert Grenier, 2, *Latomus*, 58, Bruxelles, p. 595-610.
- Faleiro, Neira. “La ‘Notitia dignitatum’: nueva edición crítica y comentario histórico/Concepción.” (Texte remanié de la Thèse de Doctorat Filología Clásica, Universidad Complutense de Madrid, 1998), édité par CSIC, España, 2005, LD 2006.

- Festus. *Abrogé des hauts faits du peuple Romain*. Texte établi et traduit par Marie-Pierre Arnaud-Lindet. Paris: Les Belles Lettres, 1994.
- Freu, Christel. "Nouvelles perspectives sur l'Antiquité tardive." *La parole épiscopale* 71 (2015): 493-502.
- Géographe de Ravenne, Itineraria romana, Ravennatis Antonyni Cosmo-graphia et Guidonis geographica*, nouvelle édition critique par Joseph Schnetz. Leipzig: B.G. Teubner, 1940.
- Gibbon, Édouard. *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*. Traduit en français par François Guizot. Paris: Ledentu, 1812.
- Habibi, Mohammed. "Recherches chronologiques sur le site de Lixus." Thèse de Doctorat, Université Paris IV, 1994.
- Hassab, Sanaa. "L'évolution du fait urbain au Maroc du Nord: de la ville maurétano-romaine à la ville amazigho-islamique." Thèse de Doctorat, Paris I, 2009.
- Ibn Khaldūn, ‘Abd ar-Rahmān. *Kitāb al-‘ibar wa dīwān al-mubtadā wa al-khabar fī ’ayyām al-‘arab wa al-‘ajam wa al-barbar w’aman ḫasarahum min dhawī al-sultān al-akbar*. Bayrūt: Dār al-Kitāb al-lubnānī, 1981, 13 vols. Traduction partielle par W. Mac Guckin de Slane, *Histoire des Berbères*. Paris: Paul Geuthner, 1925-1956. 4 vols.
- Ibn ‘Idhārī, Al-Bayān al-mughrib fī akhbār al-Andalus wa al-Maghrib, éd. G. S. Colin et E. Lévi-Provençal, Leyde, 1948, 4 Vols.
- Johnson, Scott Fitzgerald (ed.). *The Oxford Handbook of Late Antiquity*. Coll. Oxford Handbooks in Classics and Ancient History. New York: Oxford University Press, 2012.
- Jones, Arnold Hugh Martin. *The Later Roman Empire, 284-602: A Social, Economic and Administrative Survey*, I-III. Oxford: B. Blackwell, 1964.
- José Bravo Bosch, María. "Urbanismo y territorio en la Antigüedad tardía en Hispania." *Revista digital de derecho administrativo* 16, 2 (2016): 145-91.
- Laterculus Veronensis. Nomina privinciarum omnium*. Ed. Alexander Riese, Geographi Latini Minores. Heilbronn: Henninger, 1878.
- Le Roux, Patrick. "Les Hispaniae. (IV^e-V^e siècle): redéfinitions administratives des espaces provinciaux entre Dioclétien et l'installation des Wisigoths (508)." *Mélanges de la Casa de Velázquez* 49-2 (2019): 19-40.
- Lenoir, Éliane. "Monuments de culte chrétien en Maurétanie Tingitane." *Antiquité Tardive* 11 (2003): 167-79.
- Marçais, William. "Comment l'Afrique du Nord a été arabisée?." *Annales de l'Institut d'études orientales* IV (1938): 1-21.
- Meiggs, Russell. "Obituary: Arnold Hugh Martin Jones." *Journal of Roman Studies* 60 (1970): 186-87.
- Notitia Dignitatum Accedunt Notitia urbis Coostantinopitanæ et Laterculi Pronirciarum*. Ed. Otto Seeck. Berlin: Apud Weidmannos, 1876.
- Ponsich, Michel. "Il était une fois Tingis." In *Homenaje al Profesor Carlos Posac Mon*, I, 167-74, Ceuta: Instituto de Estudios Ceutíes, 1998.
- _____. "Tanger antique." *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II, 10.2 (1982): 787-816.
- _____. *Le quartier des temples à Lixus (étude préliminaire)*. Études et Travaux d'Archéologie Marocaine, 9. Rabat: Musée des antiquités, 1981.
- Rosenberger, Bernard. "Les premières villes islamiques du Maroc: géographie et fonctions." In *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*. Dir. Patrice Cressier et Mercedes García Arenal, 229-55. Madrid: Casa de Velázquez - CSIC., 1998.
- Siraj, Ahmed. "Recherches sur les peuples berbères de l'Afrique du Nord antique et médiévale." Thèse de Doctorat d'État, Mohammedia: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. 2002.

- _____. *L'image de la Tingitane. L'historiographie arabe médiévale et l'Antiquité nord-africaine*, Publications de l'Ecole française de Rome 209. Rome: École française de Rome, 1995.
- Tarradell, Miguel. *Lixus, Historia de la ciudad, Guía de las ruinas y de la sección de Lixus en el Museo Arqueológico de Tetuán*. Tetuán: Instituto Muley el-Hasan, 1959.
- _____. “La crisis del siglo III de J.-C. en Marruecos.” *Tamuda*, año III, I (1955): 75-105.
- Thouvenot, Raymond. “Les origines chrétiennes en Maurétanie Tingitane.” *Revue des Études Anciennes* 81 (1969): 354-78.
- Tissot, Charles-Joseph. “Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane.” *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de France*, Première Série, t. IX, 1^{er} partie (1878): 139-321.
- Villaverde-Véga, Noé. *Tingitana durante la antigüedad tardía, s. III-VII: autoctonía y remanidad en el extremo occidente Mediterráneo*. Madrid: Real Academia de Historia, 2001.
- Zecchini, Giuseppe. “L'Antiquité tardive: périodisations d'un âge noir et heureux.” *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité* 1332 (2015): 29-41.

العنوان: من المدينة المورية-الرومانية إلى المدينة الأمازيغية الإسلامية في المغرب: انتقال مفاجئ أم مخاض حضري بطيء؟

ملخص: لطالما تم وصف المدينة التي تفصل ما بين المدينة الرومانية والمدينة الوسيطية بكل منها مدينة انتقالية لا خصوصية لها، إذ تم التطرق إليها دائمًا، من خلال جدلية القطيعة أو الاستمرارية، بالارتكان إلى معايير المدينة التي سبقتها. وتؤرخ هذه المدينة، بصفة عامة، في المرحلة التي تفصل ما بين حكم الامبراطورين جستينيان (305-284) ودقليانوس (482-565).

انتقال وحشي أم حمل حضري بطيء؟

إن تتبعنا لتاريخ المدينة بالغرب خلال هذه المرحلة، منذ أزمة الإمبراطورية الرومانية خلال القرن الثالث حتى مجيء العرب في القرن السابع، ينiet اللثام عن بعض الحقائق التي تطبع بالأحكام المسبقة حول هذه المدينة. حيث أن الإطار الحضري للمدينة المورية-الرومانية ما فتئ يتغير ويتطور إلى أن ظهرت المدينة الأمازيغية-الإسلامية. مما يؤكّد أن المدينة المتأخرة في المغرب لا تمثل قطيعة مفاجئة مع الموروث الحضري قبل وبعد، وإنما هي نتاج تفاعلات تراكمية انصرفت في بوتقة الحضارة العمرانية للمغرب حسب وتيرة التطور المحلي طوال تلك العصور.

الكلمات المفتاحية: المدينة المورية-الرومانية، المدينة المتأخرة، المدينة الأمازيغية-الإسلامية، المدينة القديمة-المدينة الوسيطية، موريطنية الطنجية، المرحلة الانتقالية.

Titre: De la ville maurétano-romaine à la ville amazigho-islamique au Maroc: Transition brutale ou lente gestation urbaine?

Résumé: L'histoire urbaine au Maroc entre Antiquité et Moyen-Age a toujours été appréhendée selon une dialectique, peu évidente, entre ruptures et continuités. Cette période généralement située entre Dioclétien et Justinien a été longtemps considérée comme une période de transition. En effet, depuis la crise du III^e siècle, le cadre urbain de la ville maurétano-romaine n'a cessé de se métamorphoser jusqu'à aboutir à une ville que l'on qualifiera d'amazigho-islamique. Ainsi, la ville intermédiaire tardo-antique ne marqua pas une transition brutale entre Antiquité et Moyen-Age mais fut le résultat d'une lente gestation urbaine.

Mots-clés: Ville antique, ville maurétano-romaine, ville tardo-antique, ville médiévale, ville amazigho-islamique, Maurétanie tingitane, transition.